nos citoyens qui sont très empressés de les voir, et qui viennent tous les jours m'en demander. Vous avez bien fait de les envoyer en droiture à Mgr notre archevêque; vous trouverez ici la lettre qu'il m'a remis (*sic*) dans cette occasion, et qu'il a accompagné, en me les donnant, des expressions les plus obligeantes pour vous, etc (1). »

La sœur de Gacon, d'un autre côté, lui écrivait : « J'ai toujours oublié de vous dire la joie de ma mère à l'occasion du prix que vous avez remporté; elle disoit à tout le monde : « Notre poiete a brigoda certain chouse de notron grand ray « qu'il a remporta le prix, » avec une grande révérence au bout, d'un air de gaité, etc. (2) »

Un ami et un compatriote, Brossette joignait ses félicitations à ce concert d'éloges; nous avons déjà donné la lettre à Gacon dans cette *Revue*, I, 189.

Vers ce temps-là, Gacon se prit à convoiter une place parmi les *immortels* de notre ville. « Comme vous paraissez vouloir entrer dans l'Académie de Lyon, il serait à propos que vous écrivissiez une lettre *ad hoc* à Monseigneur notre archevêque, que j'aurais soin de lui remettre moi-même; c'est le sentiment de M. Brossette, avec qui j'en ai conféré avant qu'il parlât pour ses vendanges, d'où il sera de retour la semaine prochaine, pour se trouver aux premières assemblées de l'Académie; ainsi, envoyez-moi, en réponse, la lettre que je vous demande, afin que votre réception soit prompte. Plusieurs personnes de cette compagnie se font, par avance, un grand honneur et un grand plaisir de vous avoir pour confrère, car vos derniers ouvrages vous ont acquis une grande réputation, etc. (3) »

Cette lettre est datée de Lyon, le 9 décembre 1717. Dans

(1) *Lettres à M. Gacon*; aux manuscrits de la bibliothèque de Lyon, n° 624.

(2) *Lettres à M. Gacon*, *ibid.*

(3) *Lettres à M. Gacon*, *ibid.*